

William Marx

11 février 2025

Comment lire ?

Les possibles de l'interprétation

cycle de rencontres

LES MERCREDIS DE 19H À 20H30

29 janvier 2025

La Comédie-Française et le Collège de France : deux utopies démocratiques?

Éric Ruf,
William Marx,
Thomas Römer

12 février 2025

Dire les vers

Éric Ruf,
William Marx,
Denis Podalydès,
Danièle Lebrun

5 mars 2025

Les publics du théâtre

Éric Ruf,
Florence Naugrette

12 mars 2025

L'espace de la scène

Éric Ruf

9 avril 2025

Acteurs et actrices, rôles et emplois

Éric Ruf,
Pierre-Michel Menger

14 mai 2025

Jouer : au cinéma, au théâtre, ou ailleurs

Éric Ruf,
Antoine Lilti,
Isabelle Nanty

11 juin 2025

Théâtre et pouvoirs

Éric Ruf,
Patrick Boucheron

Entretiens animés par Béline Dolat ou Mathilde Serrell.

COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

La Fondation Hugot
du Collège de France

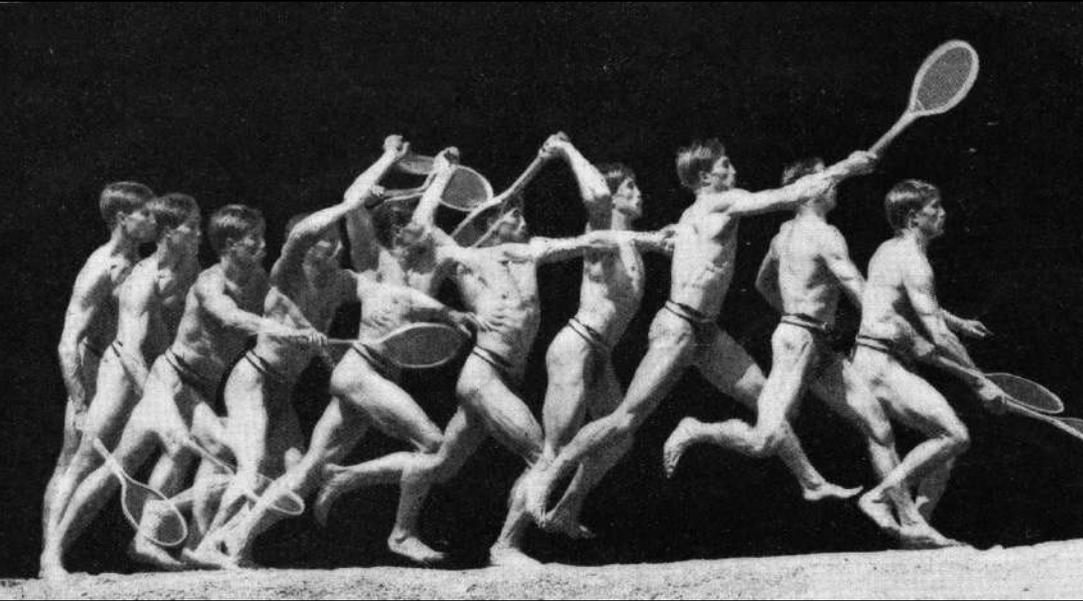
— 1979 —

 **COMÉDIE
FRANÇAISE**

Télérama¹

Collège de France
11, place Marcelin-Berthelot
75 005 Paris





"Et in Arcadia Ego"

By
Aubrey Beardsley.





Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.

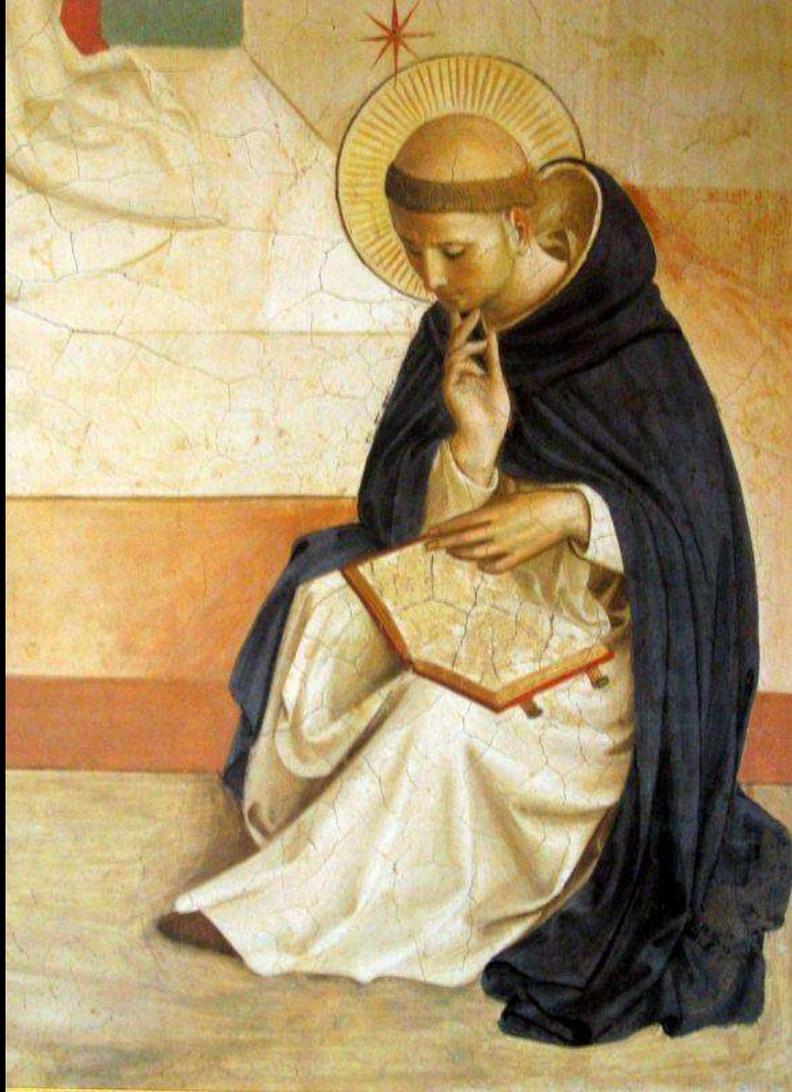
Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.

Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Ensuite, les disciples retournèrent chez eux.

Évangile selon saint Jean, XX, 1-10









Il y a un paysage du Poussin où l'on voit de jeunes bergères qui dansent au son du chalumeau ; et, à l'écart, un tombeau avec cette inscription : *je vivais aussi dans la délicieuse Arcadie*. Le prestige de style dont il s'agit tient quelquefois à un mot qui détourne ma vue du sujet principal, et qui me montre de côté, comme dans le paysage du Poussin, l'espace, le temps, la vie, la mort ou quelque autre idée grande et mélancolique jetée tout au travers des images de la gaieté.

Denis Diderot, *Discours sur la poésie dramatique*

Imitez le Poussin : aux fêtes bocagères
Il nous peint les bergers et les jeunes bergères,
Les bras entrelacés, dansant sous des ormeaux,
Et près d'eux une tombe où sont écrits ces mots :

Et moi aussi je fus pasteur dans l'Arcadie.

Le tableau des plaisirs, du néant de la vie,

Semble dire : « Mortels, hâtez-vous de jouir ;
Jeux, danses et bergers, tout va s'évanouir. »
Et dans l'âme attendrie, à la vive allégresse
Succède par degrés une douce tristesse.

Ce fameux tableau est sans doute le plus beau des tableaux de paysage. Si l'on ne savait d'ailleurs combien l'imagination du Poussin s'était nourrie des ouvrages des grands poètes anciens, ce tableau suffirait pour le prouver. Presque toutes les odes voluptueuses d'Horace ont le même caractère : partout, au milieu des fêtes et des plaisirs, il montre la mort dans le lointain. Hâtez-vous, dit-il ; qui sait si nous vivrons demain ? Nous mourrons : il faudra quitter cette belle maison, cette femme charmante ; et de tous ces arbres que vous cultivez, le seul cyprès suivra son maître, hélas ! trop peu durable. [...] Ces contrastes de sensations moitié voluptueuses, moitié tristes, agitant l'âme en sens contraire, font toujours une impression profonde ; et c'est ce qui m'a engagé à jeter au milieu des scènes riantes des jardins la vue mélancolique des urnes et des tombeaux consacrés à l'amitié et à la vertu.

Jacques Delille, *Les Jardins* (1782)

Auch ich in Arkadien !

Moi aussi, j'ai connu le bonheur en Arcadie !

Goethe, *Aus der Italienischen Reise*

– Vous connaissez l'Arcadie, semble-t-il nous dire ; vous vous la représentez toujours riante et toujours heureuse; venez-y voir la mort ; la mort, comme ailleurs, avec sa froide monotonie et sa morne solitude.

– C'est du contraste établi entre les souvenirs que réveille le nom de l'Arcadie et l'aspect même du tableau, que le Poussin en a tiré tout l'effet. On n'y voit point une fête. Elle nuirait à l'effet de solitude et de silence qui rend l'idée de la mort si frappante. Le paysage est désert ; il est même stérile. Point d'habitations, point de troupeaux ; quelques arbres autour de la tombe ; ailleurs, rien qui attire la vue, aucun mouvement qui distraie l'attention.

François Guizot

RICHARD VERDI

On the Critical Fortunes – and Misfortunes – of Poussin's

'Arcadia' *Burlington Magazine*, 1979

POUSSIN'S second version of *The Arcadian Shepherds* (Fig. 40), now in the Louvre, was probably the most consistently praised and imitated of all his works during the eighteenth century, but this is not to say that it was correctly interpreted or even accurately known.¹ On the contrary, critics of the period invariably described this

misnamed it. Of the engravers, Bernard Picart made a fine print of the design in 1693-94² and inscribed this with a paraphrase of Félibien's description of the picture, which was the first such account to attribute the tomb's inscription not to Death itself but to the deceased.³ In 1685, coinciding with the publication of Félibien's bio-



40. *The Arcadian Shepherds*, by Nicolas Poussin. 85 by 121 cm. (Musée du Louvre, Paris.)



41. *Et in Arcadia Ego*, by Francesco Zuccarelli. 1760. 76.2 by 90.2 cm. (Collection Sir James Fergusson of Kilkerran, Kilkerran, Ayrshire.)



42. *The Arcadian Shepherds*, by Laurent de La Hyre. 39 by 58 cm. (Musée d'Orleans.)



43. *The Arcadian Shepherds*. Etching by Bernard Picart after a drawing attributed to Sébastien Bourdon.

Richard Verdi, « On the Critical Fortunes—And Misfortunes—Of Poussin's *Arcadia* », *The Burlington Magazine*, Feb. 1979, Vol. 121, No. 911, p. 94-104+107.









Venus des collines toscanes et ligures, les bergers vénèreront ce lieu, pour l'unique raison que tu y séjournas. Et liront sur la roche bien équarrie l'inscription qui me glace à chaque instant le cœur, et me fait étouffer de douleur : « celle qui fut toujours pour Mélisée si dure et si altièrè, humble et bénigne désormais, repose ensevelie sous cette froide pierre ».

Jacopo Sannazaro, *L'Arcadie* (1502), trad. G. Marino